

Enfin cette perpétuelle inquiétude se réfugiera dans une dernière observation : « Dieu , dans tous les cas , prévoyait notre chute ! » Eh bien ! il paraît qu'il était nécessaire que l'homme fut repris de plus bas... Dieu avait bien donné la liberté à l'homme ; mais s'il fallait que l'homme perdît cette liberté et la refit lui-même pour qu'elle fût réellement et radicalement libre ! De même ne voit-on pas l'enfant quitter ses dents de lait pour prendre celles qui viennent avec la force d'âge ?

La liberté est précisément ce qui ne peut se donner : elle ne saurait être qu'acquise. C'est la force qui s'emploie d'elle-même et qui ne vient que d'elle-même. La causalité qui ne sortirait pas de soi , ne serait pas causalité... Et d'abord l'homme n'étant pas, il fallait qu'il fut créé, créé avec la liberté précisément d'accepter et de prendre son humaine et personnelle liberté !

Pour avoir sa valeur dans l'absolu , il était nécessaire que l'homme fut le fruit de ses œuvres , et pour qu'il fut le fruit de ses œuvres, qu'il concourut à sa raison d'être. L'homme fut créé en puissance : et il fallait bien qu'il fut créé , ce premier point était le levier de ses efforts ultérieurs. Mais créé , cela ne venait pas de lui ; n'était-il pas nécessaire que ce premier point fut brisé pour que l'homme le refit ! N'est-ce pas de la sorte que l'artiste brise la statue de terre qui vient de donner l'empreinte au moule indestructible des flancs duquel sa nouvelle statue va sortir !

Dieu ne créa la liberté qu'en lui disant : Sois libre ! L'homme ne pouvait être achevé. Au lieu de nous créer plus , Dieu a dû

des lois du monde moral : dans le cas où notre esprit ne saurait suivre la portée de la notion éternelle ; notion de laquelle tout descend en ligne directe. Il ne faut pas se défier de l'être : IL EST !

« Ce que nous ne connaîtrions pas dans une matière si haute, dit Bossuet, ne devrait pas affaiblir en nous ce que nous en connaissons si certainement. »